

Réponse aux articles précédents de Thomas Schweizer [1] et Peter Meyer [2]

Il n'y a pas de «magic bullet» pour répondre aux défis d'un avenir viable

Jean Martin

«Magic bullet», à savoir balle/cartouche magique, pour attaquer un problème et l'éliminer d'un seul coup... Dès les années 1940, la pénicilline a été pour quelque temps la «magic bullet» qui maîtrisait comme par miracle des maladies infectieuses. Depuis, en médecine comme ailleurs, l'expérience a bien montré que rien n'est jamais simple; en particulier, les décideurs sont constamment confrontés à des demandes et impératifs contradictoires à propos desquels ils recherchent des compromis acceptables par une majorité.

Merci à nos confrères Schweizer et Meyer d'avoir pris la peine de réagir à mon «Et encore» [3] sur le livre du philosophe français Edgar Morin pour lequel j'ai de la sympathie – comme j'ai une certaine sympathie pour les «Indignados» espagnols, même s'ils n'ont guère de solution à proposer, parce que les choses ne sont jamais simples.

c'est un vrai développement de la société en général. En bref, le planning familial est une composante indispensable des démarches multisectorielles à mettre en œuvre mais ce n'est *pas* la «magic bullet» que certains Occidentaux imaginent.

Ici, on rappellera que la consommation des 15 ou 20% des habitants de la planète qui vivent dans les pays industrialisés fait beaucoup plus de mal, contribue beaucoup plus à l'épuisement des ressources non renouvelables que les masses misérables du tiers monde. Se souvenir de George Bush Senior à la conférence de Rio sur l'environnement de 1992 disant «The American (US) way of life is not negotiable»: quelle myopie, quel mépris pour les habitants de la planète et pour le «soldat Terre».

Avec d'autres, le Dr Schweizer ne veut pas entendre parler de «global governance». D'abord, je note que même si Morin (et moi, en toute modestie)

Ce qui est nécessaire est plus complexe, c'est un vrai développement de la société en général.

Je respecte bien sûr les opinions de ces confrères et, sur la suggestion de la Rédaction, apporte quelques commentaires (sans possibilité de traiter tout ce qui pourrait l'être). D'abord sur l'importance du contrôle des naissances. Oui, sans doute. Cher Dr Meyer, dans la première partie de ma carrière, j'ai travaillé huit ans outremer, dont cinq ans spécifiquement dans le domaine du planning familial – je m'étais orienté dans cette direction après avoir lu le fameux ouvrage de Paul Ehrlich «The Population Bomb», de 1968. La coopération au développement des Etats-Unis mettait alors un accent très fort sur le «fertility control». Or (et sous réserve de programmes autoritaires tels que la «one child policy» de la Chine populaire qui posent, c'est le moins qu'on puisse dire, certains problèmes), il s'est avéré illusoire de chercher à imposer un tel contrôle à des populations très défavorisées qui ne disposent pas de services minimaux, notamment services de santé: quand plus de la moitié de votre progéniture meurt avant l'âge de cinq ans, qui acceptera de n'avoir qu'un ou deux enfants? On a beaucoup gaspillé d'argent dans des programmes simplistes distribuant pilules ou préservatifs ou offrant la stérilisation. Ce qui est nécessaire est plus complexe,

voudraient des organes mondiaux avec de vraies prérogatives, «governance» ne signifie pas forcément «pouvoir de type dictatorial». J'ai parlé [3] de peurs de la «république des sages», il y a aussi l'allergie de nous autres Suisses au «pouvoir des juges». Je connais bien la sacralisation de la vox populi proclamée par certains milieux politiques chez nous. Pourtant, n'est-il pas vrai que, en ce moment en Suisse, on trouve des majorités populaires pour voter des textes qui sont en contradiction avec les droits humains et avec les textes internationaux que la Suisse a ratifiés? L'expérience montre que, quand un droit a été accordé, il est extrêmement difficile de le retirer. En toute impartialité, je rappelle néanmoins un contre-exemple extraordinaire: en novembre 1980, une majorité du peuple suisse a voulu l'obligation du port de la ceinture de sécurité alors qu'effectivement cela lui enlevait une parcelle de liberté! (je m'en suis vivement félicité d'un point de vue de santé publique). Mais une telle décision est l'exception qui confirme la règle.

Comment, particulièrement dans le système de démocratie directe que nous chérissons – amener le public à accepter des contraintes nouvelles à sa liberté de faire tout et n'importe quoi? En ce moment même,

- 1 Schweizer T. «Der Soldat Erde muss gerettet werden – eine Entgegnung». Bull Méd Suisses. 2011;92(42):1626–7.
- 2 Meyer P. Sind wir zu dumm zum Überleben? Bull Méd Suisses. 2011;92(42):1627.
- 3 Martin J. «Il faut sauver le soldat Terre». Bull Méd Suisses. 2011;92(34):1302.

Correspondance:
Dr Jean Martin
La Ruelle 6
CH-1026 Echandens
jean.martin@saez.ch

on voit que sont contestées les mesures limitant la production de CO₂. Sans parler des polémiques à propos de l'emplacement d'éoliennes: on veut mettre l'accent sur les énergies renouvelables mais pas près de chez soi (NIMBY = *not in my backyard*, pas dans mon jardin).

Sans doute la gouvernance mondiale n'est-elle pas non plus la «magic bullet». Comme le contrôle des naissances, elle est indispensable mais est une dimension seulement de ce qui doit être mis en place. Toute-

que je tire d'une éducation chrétienne, mais je suis aussi d'accord avec cet ami âgé qui a été engagé dans l'Eglise et qui dit «Dieu a besoin des hommes». Et c'est Georges Bernanos je crois qui a écrit «Dieu n'a pas d'autres mains que nos mains».

A part la santé publique, j'ai fait un peu de politique. Quand dans des congrès sont évoqués les défis à relever pour le futur, le besoin de considérer aussi les intérêts des autres et de renoncer à la fuite en avant, on entend souvent cette réponse définitive «On ne

Or, d'une manière ou de l'autre il faudra que quelqu'un prenne le risque de (commencer à) être sage.

fois étant, si on refuse l'une après l'autre toutes les mesures susceptibles de soulager les problèmes, on ne va pas avancer. Entre autres, et nous serons tous d'accord sur ce point, il faut développer la *formation de chacun à une citoyenneté éclairée*, qui inclue une dimension suisse, bien sûr, mais aussi des dimensions internationale et environnementale. Et cela ne concerne pas seulement les enfants à l'école!

T. Schweizer évoque la transcendance et la question de savoir s'il est juste de mettre autant d'accent sur la responsabilité de l'Homme dans les menaces actuelles en rapport avec l'avenir biogéochimique de la planète. Pour ma part, je suis attaché aux valeurs

peut pas être sage tout seul». Or, d'une manière ou de l'autre il faudra que quelqu'un prenne le risque de (commencer à) être sage. Le Président Obama a soulevé de grands espoirs dans ce sens, mais il est actuellement empêtré dans une guerre idéologique insensée avec des concitoyens qui rêvent d'être gouvernés comme il y a deux cents ans et dont l'avenir de la planète est le dernier des soucis.

Nous avons un urgent besoin de décideurs qui soient des innovateurs crédibles et convaincants. Edgar Morin quant à lui n'est qu'un philosophe, il n'a jamais été ministre ou Chef d'Etat. Nous avons aussi besoin de philosophes.

Vous qui lisez une revue des Editions médicales suisses, saviez-vous que ...

- les Editions médicales suisses sont une coopération entre la Fédération des médecins suisses (FMH) et la plus ancienne maison d'édition et imprimerie au monde (les Editions Schwabe, fondées en 1488)?
- que les EMH sont les éditions de pointe en Suisse dans le domaine des journaux médicaux, avec dix revues spécialisées, des articles paraissant intégralement en ligne et un choix de livre de plus en plus large?
- que toutes les revues paraissant aux EMH sont les organes officiels de publication des sociétés médicales correspondantes?

Si vous souhaitez en savoir plus sur les EMH, vous trouverez plus d'informations sous www.emh.ch.

EMH Editions médicales suisses – des publications à la pointe de la médecine